



Douce France

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble

Janvier 2021

Mise en scène

Depuis la fondation du Birgit Ensemble, nous défendons un **théâtre citoyen** qui explore et met en jeu nos mémoires individuelles et collectives. Jusqu'à présent, nous avons consacré notre énergie à la l'élaboration d'un théâtre épique et historique au format monumental. Nous qui avons l'habitude des grands plateaux désirons aujourd'hui découvrir d'autres lieux, particulièrement ceux qui ne sont pas destinés à accueillir du théâtre. Au regard de la période étrange que nous traversons, il nous semble fondamental de déployer notre démarche hors des sentiers battus, et auprès de publics plus variés que nous ne l'avons fait jusqu'à présent.

Aussi, en parallèle de la création de *Roman(s) national*, fable politico-fantastique réunissant 9 interprètes, nous avons donc souhaité développer une **forme satellite plastique et malléable**. Ce ne sera pas une version "miniature" de notre grande forme mais un spectacle à part entière. Autant *Roman(s) national* interroge le récit républicain à venir et ses multiples facettes, autant *Douce France* mettra en jeu la mythologie républicaine telle qu'elle s'est figée dans le manuel emblématique d'Ernest Lavisse.

Pour ce faire, nous travaillerons littéralement à partir de **clichés** proposés par le livre lui-même. Nous les détournerons, comme on détourne un bus, pour jeter dans la lumière d'autres significations, moins folkloriques, plus dissonantes. Les vignettes seront pour nous tout autant de cadres, de paysages dont nous métamorphoserons les figures et les couleurs pour montrer ce que cachent et taisent ces représentations. Qui sont nos fameux ancêtres les Gaulois ? Nous proposerons des réponses, avec **humour et légèreté** mais non sans un regard critique dont la fonction sera de déconstruire le cliché, comme on déconstruit un tableau ou un morceau de musique quand on l'analyse.

D'une durée de **45 minutes**, *Douce France* a été créé pour jouer dans les salles de classe, avec **une comédienne** et pour une jauge de **30 à 60 personnes**. Nous n'utiliserons jamais que ce que nous pourrions trouver sur place, soit des tables et des chaises. A la suite de la représentation, nous proposerons un temps d'échange avec les élèves.

Nous ne prétendons pas donner de grandes leçons d'histoire ou de politique, loin de là. Nous essayons de dialoguer avec d'autres époques, de capter leurs reliefs et leurs couleurs, cerner leurs dynamiques. Notre sensibilité, notre imaginaire, nos doutes et nos aspirations s'adressent au passé pour comprendre ce qu'il a encore à nous dire, et, parfois, lui apporter, en retour, ce qui a pu lui manquer.

Résumé

Prise en flagrant délit de bavardage, Myriam, 15 ans, a été désignée par Madame Richard pour présenter dès le lendemain un exposé dont le sujet est : “Être Français, qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui ?”

Sa professeure d'histoire-géo et d'éducation civique a donné des consignes on ne peut plus claires : hors de question de faire du copier-coller d'internet ! La réponse doit être la plus personnelle possible !

Myriam, désespérée, se rend donc au CDI et tombe sur un manuel scolaire qui semble avoir été oublié depuis longtemps : "L'Histoire de France, de la Gaule à nos jours" racontée par Ernest Lavisse. C'est sûr, cet homme, instituteur émérite, va l'aider !

Mais lorsque Jenna, sa grande amie, lui laisse entendre qu'elle n'est pas vraiment française, les certitudes de l'adolescente vacillent.

Elle est Française, elle est née sur le sol français ! Mais ses parents et ses grands parents, eux, viennent d'Algérie, et avant ça d'Espagne...donc ?

Avec l'aide de sa mère, et en convoquant quelques fantômes, Myriam va enquêter sur l'histoire de sa famille, et ainsi trouver comment répondre à la question posée par Mme Richard.

Intention

“L’expression “roman national” est ambivalente : visage vrai, unique, du passé de la France, mais simultanément objet littéraire faisant appel au rêve d’une multiplicité d’imaginaires”.

Suzanne Citron,
Le mythe national,
Les éditions de l’atelier,
2019.

Après avoir achevé notre tétralogie *Europe, mon amour* à l’été 2017, nous avons décidé de nous consacrer à l’histoire contemporaine française, et, plus précisément, aux institutions de la Vème République, aujourd’hui fortement remises en cause par divers mouvements populaires (Nuit Debout, les Gilets Jaunes...), et par la reconfiguration inédite de l’échiquier politique suite aux dernières présidentielles.

Approuvée par l’Assemblée Nationale et le Sénat le 4 octobre 1958, la Vème République paraît, soixante ans plus tard, comme à bout de souffle. Nombreux sont les ouvrages et les articles qui dénoncent un étiollement, voire une véritable faillite du modèle démocratique et républicain qui régit nos institutions.

Lorsque certaines voix s’élèvent pour remettre en question la manière dont s’exerce le pouvoir aujourd’hui, elles sont accusées en retour de « rompre le pacte républicain », de dégrader, d’anéantir la démocratie. La question n’est sans doute pas d’établir qui a tort ou qui a raison, et

il serait probablement dangereux d'y répondre en ces termes, de valider l'une ou l'autre position d'un point de vue moral. Il n'est pas non plus question de raconter que la politique n'est faite que de personnages cyniques, avides de pouvoir et que donc, elle ne sert à rien ! Bien au contraire.

En revanche, ce qui, pour nous, éveille l'attention, est le craquellement, çà et là, de l'idéal démocratique de notre République. Quelles forces l'ont ainsi ébranlée ?

La République s'est créée une identité propre en façonnant, au fur et à mesure de son évolution, un récit charriant dans son sillage quantité de références historiques et politiques. Mais de quoi cette mémoire sélective de l'Etat peut-elle être le nom ? Quels sont les implicites de la légende républicaine ?

Nous sommes convaincues que derrière les discours, il y a des hommes et des femmes, mus par des affects qui guident leurs prises de décision. Nous montrerons ainsi comment l'adhésion à un parti ou à une idéologie s'apparente finalement à un système de croyance. Nous avons foi en un discours politique comme nous avons foi en un discours religieux. Il y a quelque chose qui demeure insondable, irrationnel et incontestable. Dès lors, il ne s'agit pas de dire qu'un discours vaut mieux qu'un autre, mais simplement de comprendre qu'ils s'inscrivent, indubitablement, dans des imaginaires historiques et politiques foncièrement différents.

“Aujourd’hui, l’identité nationale ne peut plus être à racine unique, sinon elle s’étiole et se raccourcit”.

*Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau,
Quand les murs tombent,
Galaad, 2007*



Douce France se construira en écho à *Roman(s) national*. Issue d'une même réflexion, elle sera pour autant **différente** et donc **complémentaire** de la grande forme.

Si le thème commun est celui du récit national, nous souhaitons ici mettre en lumière le rôle assigné à l'enseignement de l'histoire depuis la III^{ème} République et se questionner sur la manière dont la légende républicaine s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Les manuels scolaires ont été, selon l'historienne Suzanne Citron, témoins et relais à la fois, de notre **mythologie nationale**. Dans son livre *Le mythe national, une histoire de France revisitée*, elle explique brillamment comment la construction et le contenu de l'histoire de France est un récit scolaire daté qui s'écrit comme tel depuis le XIX^{ème} siècle. La France apparaît comme étant créée de toute éternité et trouvant sa légitimité *a posteriori* dans les conquêtes victorieuses de ses grands chefs, incarnant successivement la figure de l'homme providentiel. On y célèbre ainsi les avancées territoriales de la monarchie comme de la République. Les batailles victorieuses font l'objet de récits palpitants, celles qui sont perdues ne méritent pas qu'on s'y attarde.

La France à l'école : du Peuple de Michelet au "Petit Lavisse"

Dans son ouvrage *Le Peuple*, Jules Michelet prophétisait : "l'école, la grande école nationale comme on la fera un jour" qui marquerait l'enfant de "l'intuition durable et forte de la Patrie". L'école devait être la maison de France, substitut de la mère et éducatrice du futur soldat. Quarante ans après la première édition, l'école est devenue obligatoire pour tous. Et la France s'enseigne sous les mots de son instituteur national : Ernest Lavissee.

Celui-ci, en 1884, rédige un manuel pour l'école primaire : *l'Histoire de France*. L'ouvrage fait tout de suite sensation. La lecture y est facile, chaleureuse et égayée d'images. "Le voilà le petit livre vraiment national et vraiment libéral que nous demandions pour être un instrument d'éducation, voire même d'éducation morale" écrit à Lavissee Ferdinand Buisson, le directeur de l'enseignement primaire. "Il y a même de simples images avec légendes qui font venir les larmes aux yeux, tant c'est vrai, impartial, élevé de courage envers et contre tout."

En 1895, l'Histoire de France en trois années (préparatoire, première et deuxième année) connaît déjà sa soixante-quatrième édition. Sans cesse rééditée et revue par Lavissee lui-même jusqu'à sa mort en 1924, le livre est réédité pour la dernière fois en 1950 ! Au cours de la III^{ème} République, ce sont donc des centaines de milliers d'exemplaires du "Petit Lavissee" qui imprègnent la vision de millions de français.

Patriote fervent, il voue à la France un véritable culte, nourri, comme il aime à le rappeler, par la lecture de Michelet. Comme beaucoup de ses contemporains, il est profondément marqué par la défaite de 1870-1871 et explique ce désastre par la faiblesse de l'éducation française.

L'historien fixa ainsi pour les écoles un texte organisé autour d'un seul canon de pensée : **servir la France**. Qui plus est, la Patrie est source de moral : elle permet à l'homme de discerner le bien du mal. Tout est jugé à l'aune de la France qui s'accomplit dans la croissance. Mais on ne s'attarde jamais sur les causes de cette croissance quand elles peuvent être contestables : conversions forcées au catholicisme, croisades, conquêtes révolutionnaires, colonisation. Pour Lavisser, tout ce qui contribue à faire la France est légitime, quitte à s'accommoder de certains détails que l'on omet ou que l'on transforme.

Mais ce qui frappe encore davantage à la lecture des manuels d'Ernest Lavisser sont les chapitres oubliés, les paragraphes manquants, les pages jamais remplies par les récits des vaincus, des dominés. **Cette histoire linéaire et continue est amputée** d'un certain nombre de récits qui font pourtant aujourd'hui partie intégrante du paysage français.

Nous nous intéresserons particulièrement à **cet impensé de l'histoire française** que constitue la conquête coloniale.

Dans le manuel du cours élémentaire, un chapitre entier est consacré aux "conquêtes de la France", essentiellement celle de l'Algérie. Les guerres coloniales donnent à l'histoire républicaine sa cohérence : conquête et mission humaine se rejoignent. Les peuples sont soumis mais pour leur bien. La colonisation est l'aboutissement d'une histoire construite selon deux critères : raison d'Etat et primat de la Nation d'une part, service rendu à l'humanité de l'autre. "Décoloniser l'histoire de France" nécessite donc de revoir toute l'historiographie républicaine.

Si l'on en croit l'extrait suivant, pour les colonisés, être soumis à la France, c'est recevoir les dons de sa "bonté".

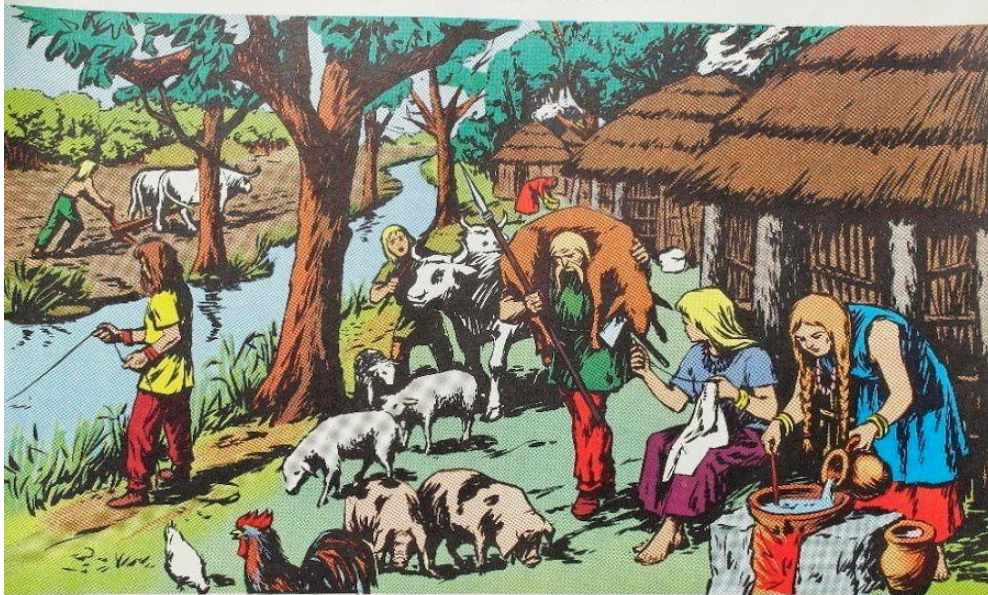
Extrait du manuel du cours élémentaire d'Ernest Lavisser :

Aujourd'hui, toute l'Algérie est soumise à la France[...].

L'instituteur et l'institutrice sont des Français. Ils enseignent aux petits Français et aux petits Arabes tout ce que vous apprenez à l'école.[...]

La France veut que les petits Arabes soient aussi bien instruits que les petits Français. Cela prouve que notre France est bonne et généreuse pour les peuples qu'elle a soumis.

DES ORIGINES AU TEMPS DES SEIGNEURS



UN VILLAGE GAULOIS

SEX D'HISTOIRE POUR LE COLEGE BÉNÉDICTINE - N° 2

MAIRIE - 5, RUE VALATIN, PARIS VII

Image extraite du Petit Lavis

Beaucoup d'hommes et de femmes n'ont pas eu d'autre histoire que celles des ancêtres gaulois et du récit qui s'ensuit. Force est donc de constater que l'idéal républicain universalisant efface trop souvent les singularités qui composent aujourd'hui le paysage culturel français. Les omissions, les non-dits, les tabous qui jalonnent le récit de notre Histoire sont devenus intenable pour les citoyens que nous sommes. A l'heure où les outils et les supports pédagogiques se multiplient, où internet et les réseaux sociaux sont devenus de véritables relais d'information et de désinformation; l'enseignement cristallise des enjeux considérables. En outre, l'école est censée être le dernier rempart contre les inégalités sociales. Chaque enfant doit disposer des mêmes droits. Pourtant, certains territoires témoignent d'une réalité plus complexe, accueillant des enfants qui ne se reconnaissent pas dans l'histoire qu'on leur raconte. Lorsqu'un récit est "coincé dans l'hexagone et déroulé comme une succession linéaire de souverainetés et de pouvoirs" nous dit Suzanne Citron, "il ne saurait être la matrice d'un regard lucide et responsable sur la France du XXIème siècle".

Nous pouvons désormais, avec les outils artistiques qui sont les nôtres, questionner la manière dont s'envisage et se raconte l'histoire de France. Aussi, nous irons ainsi à la rencontre des plus jeunes, dans les collèges et les lycées, convoquez avec eux d'autres voix et d'autres visages pour faire entendre la pluralité des récits qui tissent nos mémoires collectives et individuelles. Plus riche, plus polyphonique et plus mélodieux, ce nouveau rapport au passé nous permettra à tous d'ouvrir de nouvelles perspectives, et peut-être même, qui sait, d'envisager avec plus de sérénité notre présent et notre futur.

Le Birgit Ensemble

Notre collaboration est née d'une amitié forte et d'un intérêt commun pour le politique, l'histoire et le théâtre. Depuis le commencement de notre travail au sein du Birgit, nous creusons un sillon qui nous permet d'affiner, au fur et à mesure de nos créations, notre écriture et notre esthétique.

Grâce à la mise en perspective de narrations historiques et de dispositifs appropriés, nous espérons ainsi que le théâtre tel que nous le rêvons puisse former le creuset de prises de position contrastées, susciter des échanges et des débats, éveiller ou convoquer, quelque soit leur âge, la conscience historique des spectateurs, qu'il permette d'affuter nos jugements historiques et politiques...qu'il invite à imaginer des espaces de réconciliation sans neutraliser ni gommer nos contradictions, sans effacer les dissensus.

Voilà à quoi notre théâtre est attaché : comprendre nos héritages, non pas pour le renier mais, au contraire, pour les assumer, penser à l'avenir et envisager d'autres possibles.

JULIE BERTIN et JADE HERBULOT *Conception, écriture et mise en scène*

Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 le Birgit Ensemble, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de leur premier projet,

Berliner Mauer: vestiges. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle. Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* et qu'elles prolongeront en 2020 avec *Roman(s) national*.

Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, Julie Bertin entre à l'École du Studio d'Asnières en 2009 et intègre deux ans plus tard le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En tant que comédienne, elle joue notamment dans *L'Héritier de village* de Marivaux par Sandrine Anglade. Elle débute comme metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Elle présente en 2018 au Festival Lyncéus *Notre petite ville de B.* de Lucie Digout, et au Théâtre de Belleville *Le Syndrome du banc de touche*, écrit et interprété par Léa Girardet, repris en tournée la saison suivante. En 2019, elle met en scène *Dracula*, un opéra jeune public avec l'Orchestre National de Jazz.

Jade Herbulot suit des études de lettres modernes à l'École normale supérieure de Lyon avant d'entrer à l'École du Studio d'Asnières. Elle fonde avec Clara Hédouin et d'autres membres de sa promotion le Collectif 49 701, coécrit et comet en scène une adaptation des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton en six spectacles présentés, depuis 2012, dans des espaces publics. Elle y interprète le Cardinal de Richelieu. Elle poursuit parallèlement sa formation de comédienne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle joue notamment sous les directions d'Adel Hakim dans *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle dans *Iliade* d'après Homère.

SALOME AYACHE Comédienne

Salomé Ayache commence le théâtre à l'âge de 8 ans. Passionnée de danse elle travaille petite avec la Compagnie Pernette. Au théâtre, elle continue au Conservatoire de Bobigny, passe un bac option théâtre à Montreuil où elle fait la rencontre de Gérard Hardy, Martial Jacques et Anne Monfort. Elle intègre ensuite le Conservatoire du Xème arr. de Paris et le conservatoire du XIVème. En 2016, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y suit les cours de Nathalie Bécue, Yvo Mentens, Valérie Dréville, Nada Strancar et Ariane Mnouchkine. Au Conservatoire, elle joue sous la direction de Gérard Watkins dans *Zone à Etendre* de Mariette Navarro, Caroline Marcadé dans la comédie musicale *RENT*, puis Julie Bertin Jean Yves Ruff dans *Constellations* et Lisa Toromanian dans *Jeanne et le Feu*. A sa sortie du Conservatoire en 2019, elle joue dans *Berliner Mauer : Vestiges* avec la troupe du Birgit Ensemble mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, elle continue avec Justine Heynemann dans *Tout ça tout ça*, écrit par Gwendoline Soubliin ainsi qu'une reprise de *Lenny* mis en scène de Justine Heynemann et l'orchestre Divertimento. Elle joue cette année dans *Hamlet* mis en scène et traduction de Gerard Watkins au théâtre de la tempête et tournée en France.